

OFFICE DE LA RECHERCHE
SCIENTIFIQUE OUTRE-MER
20, rue Monsieur
PARIS VII^e

COTE DE CLASSEMENT N° 687

SCIENCES HUMAINES

LES ORIGINES DE LA POPULATION D'OUVEA (LOYALTY) ET LA PLACE DES
MIGRATIONS EN CAUSE SUR LE PLAN GENERAL OCEANIE

par

J. GUIART

B 22911

N° 687



I. F. O.
février 1949
7^e Cong. Pacifique sud

OFFICE DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE COLONIALE

INSTITUT FRANÇAIS D'OcéANIE

x

x

x

LES ORIGINES DE LA POPULATION

D'OUVÉA (LOYALTY)

ET LA PLACE DES MIGRATIONS EN CAUSE

SUR LE PLAN GÉNÉRAL OCÉANIE N

par

J. GUIART

Licencié ès Lettres
Ethnologue de l'Institut Français d'Océanie
Diplômé de l'École des Langues Orientales

x

x

x

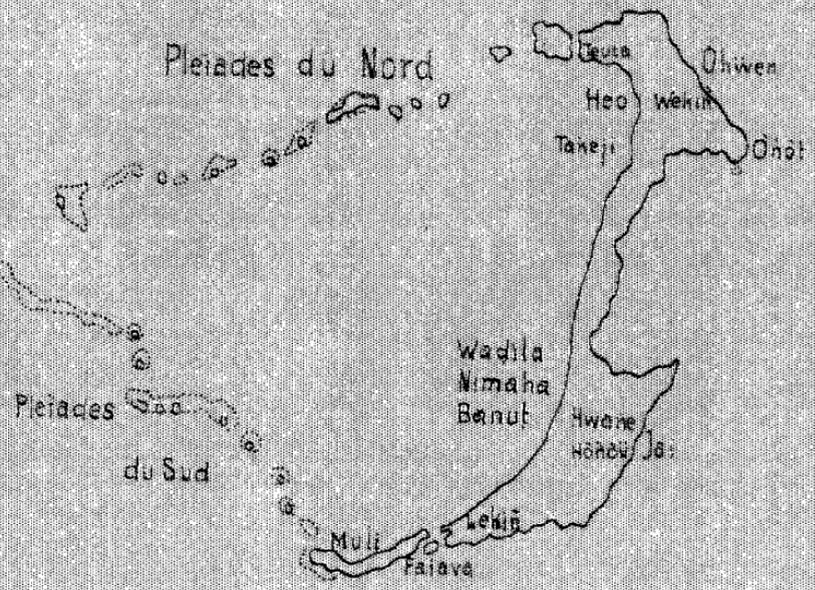
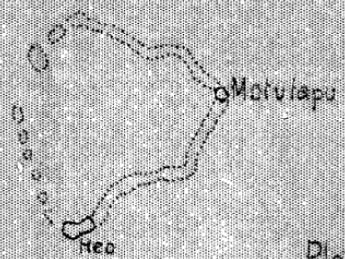
Communication présentée au
Septième Congrès Scientifique du Pacifique
Auckland et Christchurch - Nouvelle-Zélande
(Février 1949)



ORSTOM Fonds Documentaire

N° 22911

Cote : B



OUVEA

LES ORIGINES DE LA POPULATION

D'OUVEA (LOYALTY)

ET LA PLACE DES MIGRATIONS EN CAUSE

SUR LE PLAN GÉNÉRAL OcéANIE

Ouvea est l'île la plus septentrionale du groupe des Loyalty.⁽⁺⁾ Contrairement à Mare et Lifou, simples atolls soulevés, Ouvea est un atoll basculé: à l'ouest, une plage s'incurvant sur cinquante kilomètres - à l'est une série de courtes terrasses tombant en falaises sur la mer.

L'île principale est formée de deux masses de même importance, émergées l'une au nord, Ohwen, l'autre au sud Iai, reliées par une bande de corail parfois très étroite - jusqu'à trois cents mètres.

(+) Cette communication repose sur une partie des résultats d'un séjour total de deux mois et demi dans l'atoll d'Ouvea, archipel des Loyalty.

C'est sur ces masses que se placent les villages, ainsi que sur les îles Faiava et Muli immédiatement au sud de Iai. Aux temps anciens les Pléiades du Nord et du Sud étaient également habitées. Certaines portent encore des cultures, au moins des cocoteraies.

On sait^(I) que la population se divise en deux groupes, mélanésiens et polynésiens. Mais on croyait à tort que les mélanésiens n'occupaient que la partie centrale (Iai); en réalité, ils possèdent aussi la plus grande partie d'Ohwen, et l'on en trouve quelques clans mélangés aux polynésiens à Muli et à Teuta.(cf. carte).

POPULATION POLYNÉSIENNE.

Les polynésiens sont rassemblés à Muli, Faiava, Lekiñ (pointe sud de Iai) et sur le bord ouest d'Ohwen où ils forment les tribus indépendantes de Takeji, Heo et Teuta.

Leur origine est classique; ils viennent d'Uvea des Wallis. Le récit légendaire de leur départ et de leur arrivée se retrouve presque semblable dans les deux îles.

Dans sa monographie d'Uvea (Wallis) Burrows donne les noms de quelques uns des participants de l'expédition: Kaukelo, Fiumata, Peka un homme de Tonga et un homme de Futuna. Les Loyaltiens citent comme chef Nekelo que l'opinion générale assimile à Kaukelo - Beka, le premier descendu à terre, chef à Teuta - Dumai, chef de Muli, qui pourrait bien être Fiumata; la tradition rapporte par ailleurs l'existence à Muli d'un clan Pumeli, originaire de Tongatapu, et l'arrivée de

gens de Samoa, actuellement soumis à Beka, ces derniers venus par Wallis en accompagnant l'expédition de Nekelo.

Je n'ai pu recueillir de généalogie valable pour ce dernier, mais un hasard m'en a livré une très complète, établie anciennement, pour le clan Samuan sujet de Beka; en lignée ascendante et sans tenir compte de la génération actuelle, l'expédition remonterait à six générations, c'est à dire deux de plus que dans la généalogie donnée par Burrows.⁽²⁾ Contrairement à l'opinion de cet auteur, il faut donc en repousser la date jusqu'à la deuxième moitié du dix-huitième siècle.

Tous ces gens sont venus seuls, sans femmes. Ils ont donc pris des épouses chez ceux qui leur donnaient des terres. Leur système de parenté apparaît aujourd'hui calqué sur le système mélanésien local. L'organisation de leurs chefferies (Dumai, Nekelo, Jeula, Beka) comporte les mêmes dignitaires que les chefferies Iai (cf. infra):

- mutu de aliki, celui qui parle pour le chef, héraut.
- nalapa, serviteur du chef, officier de bouche, celui qui dirige l'exécution des travaux.
- matua, conseiller, gardien des richesses.
- faga atua, conseiller d'ordre cérémoniel, devin, magicien.

Une seule différence, le chef polynésien est resté tapu, alors que dans les cours mélanésiennes, certains dignitaires ont non seulement le droit de critique, mais peuvent mettre le chef à mort s'il viole les droits coutumiers de ses sujets.

De la grande mythologie polynésienne, aucune trace. Il semble que les Wallisiens, groupe très restreint à l'origine, aient accepté

les cycles mythiques déjà existants, en substituant simplement dans certains cas des noms polynésiens aux anciens vocables.

A considérer les techniques locales encore insuffisamment étudiées, la trace de l'influence wallissienne se fait jour dans l'architecture externe de certaines cases, longues, rectangulaires, avec au centre d'une des parois, trois gros poteaux délimitant une double entrée symétrique de belle allure⁽³⁾; la charpente intérieure ne diffère pas de celle des cases rectangulaires habituelles dans le reste de l'île. Il existe également dans les districts polynésiens des cases aux extrémités arrondies; elles sont rares.

D'autres indices pourraient se trouver dans le tressage des nattes et paniers; ils sont encore peu sûrs. Et nous ne pouvons entreprendre ici une étude comparative détaillée en ce domaine.

En résumé, on peut dater approximativement à Ouvea une petite migration polynésienne, sans influence culturelle très marquée, le langage mis à part. Rappelons que la langue a subi d'importantes variations phonétiques depuis le départ de Wallis^(I). Il faudrait les expliquer.

POPULATION MELANESIENNE.

Qu'en est-il en réalité du qualificatif de mélanésiens, appliqué à tous les autres habitants de l'île?

Un premier point. Leur langue, dite Hwen Iai, est très différente des langues de la Nouvelle-Calédonie. Sa structure l'apparen-

terait plutôt aux langues des Salomon - grand nombre de morphèmes qui peuvent être autant de catégories possessives⁽⁴⁾. Une petite partie du vocabulaire se rapproche du Dehu parlé à Lifou.

Ces mélanésien qui apparaissent si particuliers par la langue ont reçu des apports variés.

Les Chefferies.-

A une date postérieure, suivant la tradition, à l'arrivée des wallissiens - mais de peu puisqu'il s'agit également de six générations - on place l'arrivée de calédoniens qui établirent à Iai la grande chefferie actuelle des Hwenegei. Ils se sont installés sur le bord du lagon et par un jeu subtil de guerres et d'alliances, s'assurèrent une prééminence plus ou moins reconnue sur tout le district. Leur expansion fut arrêtée au nord par la résistance concertée des gens de Nekelo et de la chefferie Bahit, suzeraine d'Ohwen.

Ils auraient été précédés, cette fois bien avant l'arrivée des wallissiens, par un groupe calédonien venu par le sud et établi en dernier lieu dans l'intérieur, à Hòndù - chefferie Hawin. Il n'y a là qu'un récit mythique difficile à débrouiller, sans précisions d'apparence historique comme pour les Hwenegei. En tout cas, ils fournirent plus tard l'arrière plan culturel de cette dernière chefferie, donnant leur dieu, Kôn Hulup, servant d'intermédiaires pour les offrandes et surtout de maîtres des présages.

A proximité de l'isthme, le clan calédonien Nigot, s'est constitué une chefferie importante à Wadila. Sa venue de Tiwaka serait de peu antérieure à celle de Hwenegei.

En remontant dans le temps on trouve d'autres petites chefferies :

- Kauma, venu de Gaica (Dowet) à Lifou, installé à Banut.
- Aju, venu auparavant de Canala (Nouvelle-Calédonie), s'était établi à Nimaha, entre Banut et Wadila.

Plus loin encore Daume, venu dit-on à la nage de Lifou, Gaica (Dosi), fondateur d'une très grande chefferie qui dut plus tard faire place à Hwenegei.

Avant lui, était grand chef Wanakamwe, originaire déjà de Gaica (Dueulu). Celui-ci remplaçait Unei dont on ne sait pas l'origine exacte - certains disent Lifou.

Enfin, un vieux m'a prétendu que le premier arrivé dans l'île était Uken, au temps où l'eau couvrait encore la moitié de la superficie actuelle des masses émergées; cela nous porte bien loin. Il serait venu aussi de Lifou, mais ce n'est rien moins que certain. Actuellement Uken est à Nimaha, dans la chefferie de Aju dont il est l'un des dignitaires; il ne lui doit pas l'offrande des prémices (fat) mais un simple cadeau de bonne volonté (tañ sahaç).

Une autre chefferie, Ihili, installée à Hwane, serait originaire de Houailou sur la Grande Terre, suivant les informateurs de part et d'autre de la mer⁽⁵⁾.

La partie nord de l'île, est moins complexe, mais offre moins de prise à l'analyse des migrations.

La grande chefferie du district s'est établie à Wekiñ, au centre. Pas d'origine géographique connue. Comme certaines chefferies de Lifou (Bula à Mu), ses représentants se targuent d'être sortis d'un trou, Hñohũ; le chef actuel est le descendant de Bahit, puîné de quatre frères qui vivaient là; le quatrième étant rentré sous terre par peur, les autres furent emmenés par un nommé Wañume et par la suite Bahit devint chef pour son plus courage.

A l'est de Wekiñ, à Onòt s'est établi Oŭa, venu de Lifou (Nata-lo). Un cycle mythique se réfère aux relations entre les deux centres.

Une autre chefferie, Imwene, indépendante de celle de Bahit, s'interpénètre avec elle de curieuse façon. Les deux chefs résident l'un près de l'autre, se partagent certains dignitaires et leurs sujets se mélangent sur le terrain. Seul Bahit, est reconnu par l'administration, mais Imwene prétend à une puissance égale en droit. A l'en croire, il descend de Watetē, être mythique vivant invisible dans la brousse, et que Ikiē serait allé chercher au temps où Wañume ramassa Bahit et ses frères aux abords du trou.

La seule énumération des chefferies montre donc pour ces Mélanésiens une très grande complexité d'origine. Il reste cependant un fond plus ancien, formé par ceux que les indigènes appellent du nom de Wai, maîtres de la terre en droit coutumier strict. Au nord, ces gens n'ont pas d'origine connue. Au sud ils se rattachent parfois à une migration définie.

Coutume Sociale.-

Coutume Sociale.-

On ne retrouve pas cette diversité d'apports dans tous les aspects de la vie du groupe. Les deux grandes chefferies du nord et du sud offrent une organisation identique, proche de celle décrite par Monsieur Leenhardt pour Lifou et Mare⁽⁶⁾. Voici la liste théorique de leurs dignitaires:

- hñimen tan (bouche du chef), héraut;
- ahñaba (homme de la demeure), serviteur du chef. Il peut y avoir un officier de bouche particulier;
- hiñat in tan, (vieux du chef), souvent plusieurs, conseillers et ouvriers;
- tan tanen tan, (panier du chef), gardien des richesses. patrimoine de la chefferie. C'est le plus souvent le hiñat ou le principal d'entre eux.
- obot kôn, (petit panier pour les offrandes rituelles), prêtre devin, conseiller suprême. Sa parole a force de loi même pour le chef.
- bat kôn, (groupe sacré), hommes chargés des constructions dans la chefferie.

Certains dignitaires peuvent discuter les ordres du chef, le réprimander et éventuellement le mettre à mort. Pour Hwenegei, ce sont les deux bat kôn, descendants des anciennes chefferies déposées Unei et Wanakamwe. Chez Bahit ce rôle revient conjointement au ahñaba et à l'obot kôn, tous deux wai, comme c'est d'ailleurs le cas le plus général.

Ce schéma se retrouve bien établi dans toute l'île, les trop

petites chefferies se contentant d'un ou deux dignitaires polyvalents. En suivant Hocart⁽⁷⁾ on pourrait penser à une origine polynésienne. Mais on ne peut essayer de la rapporter à une des migrations signalées plus haut, car des chefferies de structure analogue se retrouvent non seulement à Lifou, mais aussi à Canala, en Nouvelle-Calédonie.

Il n'en est pas tout à fait de même en ce qui concerne la coutume matrimoniale. Le système parental semble jusqu'ici uniforme pour toute l'île; encore aujourd'hui, les unions sont illicites jusqu'à des degrés très éloignés - en pratique l'interdit atteint toute la génération des frères et soeurs. L'examen des généalogies montre que d'une génération à une autre, les femmes ne viennent jamais de la même tribu, ni du même clan. Mais les réponses des informateurs aux questions concernant une époque plus ancienne font état de deux autres traditions :

a) mariage de cousins croisés - suivant les informateurs d'origine néo-calédonienne;

b) mariage entre enfants de cousins croisés - selon un indigène de clan wai, mais ce témoignage n'est pas encore suffisamment vérifié.

Mythologie.-

Pas de grands cycles mythiques, des dieux locaux, kôn, plus ou moins bien définis, auxquels se réfèrent les chefferies. Les gens venus de Lifou semblent assez démunis de ce point de vue; et qu'ils soient calédoniens ou wai, les êtres mythiques ont les mêmes caractères. Aucune tradition significative ne subsiste quant à leur rituel exact; un seul dieu, le Kôn Hulup, recevait des sacrifices humains,

mais il vient de Canala, région touchée par les migrations polynésiennes.

Le monde souterrain des morts, Hūjonèm, a son entrée à Heo, atoll au nord-ouest d'Ouvea. On retrouve les noms des personnages mythiques de ce cycle dans les chants accompagnant les danses de femmes (xuměñ wahaihai) malheureusement, plus personne n'est capable de les commenter.

A Wekiñ, il y a le mythe de Ciau, fille de Bahit, partie épouser le Soleil dans un petit îlot des Pléiades du Nord. On connaît des thèmes apparentés pour la côte-est de la Calédonie.

Nous ne pouvons énumérer ici tous les mythes locaux. Pour autant que l'analyse soit possible, l'hypothèse d'un culte du cadavre-dieu, komok; en expliquerait la plupart.

Sous cette couche mythique personnalisée, on retrouve les traces d'un totemisme dont les caractéristiques générales s'identifieraient à celles établies par M. Leenhardt pour la Nouvelle-Calédonie⁽⁶⁾. Il n'a malheureusement pas été possible de retracer un lien précis entre les clans et les totems dont le souvenir a survécu: lézard, poule sultane, poisson, anguille; souvenir assez vague, puisqu'il n'y a plus de terme propre pour traduire le mot totem. Au stade présent de l'étude, on ne peut guère tenir compte ici de ces réminiscences, l'auteur étant d'avis qu'on en retrouve de pareilles dans toute la Mélanésie.

Les danses reflètent en partie les diverses origines de la

population :

- du, pilou calédonien exécuté par les hommes;
- fewa, proche des danses d'hommes de Lifou;
- wahaihai, danse de femmes spéciale au pays, mais en un lointain écho des danses polynésiennes;

Il n'y a ni danses ni chansons provenant des Wallis.

L'uniformité des techniques pour tout l'atoll semble jusqu'ici complète, en dehors des quelques exceptions relevées dans les districts polynésiens. Une étude approfondie obligera peut-être à réviser ce jugement; mais, si le fait se confirmait, il pourrait avoir une grande importance théorique.

CONCLUSION.-

A reprendre toutes ces données, on voit se dégager une ligne générale troublante.

Une couche première de population existe, à qui la langue appartient en son fonds. Peut-être ces gens sont-ils venus des Salomons? Ce qu'on sait des autres éléments doit faire hésiter devant une hypothèse aussi simple.

Les apports en provenance de Lifou, nombreux, sont venus surtout de Gaica et Natalo, mais on en signale quelques uns d'autres districts, Zimitēt et même Mu. Ce n'est pas tout. La tradition conserve le souvenir d'entreprises guerrières parties de Lifou, ayant abouties à un échec et le rejet à la mer. Les relations entre Lifou et Ouvea furent donc constantes, sous diverses formes; pacifiques si l'on

remonte dans le temps, elles semblent plus particulièrement nombreuses et guerrières entre la sixième et la quatrième génération, si l'on en croit les généalogies.

Une étude analogue menée à Lifou même nous éclairerait utilement; on sait mal les origines des habitants de cette île: Nouvelle-Calédonie, Tonga, pays de Kiamu (?).

Sur la côte est de la Grande Terre, depuis Hienghène jusqu'à Touaourou, on trouve une même tradition de départs pour Ouvea, parfois d'arrivées de là-bas (Ponérihouen, Canala). Rappelons que le 3 Mai 1793, d'Entrecasteaux rencontre à Balade une pirogue venant d'"Avouea" et dont les occupants parlaient une langue polynésienne⁽⁸⁾. Il existe jusqu'à aujourd'hui, et cela depuis six générations, un courant d'échange de femmes entre le bord de mer à Houailou et Teuta dans le nord d'Ouvea. Par ailleurs certaines données sur les lieux de départ en Calédonie pour Ouvea - Canala surtout - font suspecter fort que les éléments qui en sont partis n'étaient pas de purs Canaques et devaient avoir déjà subi une influence polynésienne. L'arrivée des Hwenegei sur le littoral d'Ouvea remonte à six générations, de même que la fondation à Canala de la chefferie organisée à la polynésienne des Bwaxea.

Tout se passe donc comme si la deuxième moitié du dix-huitième siècle et le début du dix-neuvième constituaient une période de relations intenses entre Calédonie, Loyalty et Polynésie occidentale.

Les premières apparitions d'Européens dans ces parages datent du dix-septième siècle - Lemaire et Schouten à Futuna. On ne sait rien

des flibustiers. Après le milieu du dix-huitième, l'exploration scientifique fit connaître définitivement toutes ces terres. On peut penser qu'il n'y a pas là une simple coïncidence. Derrière Cook et ses émules se pressèrent des chercheurs de fortune de plus en plus nombreux. Sous le choc de ces arrivants, bénéficiant d'une immense supériorité technique, les sociétés indigènes durent subir des secousses intérieures profondes.

On sait les guerres inexpiables provoquées entre les indigènes par les santaliers et autres aventuriers du dix-neuvième siècle. La puissance de la dynastie Pomare n'aurait jamais vu le jour à Tahiti sans les Blancs, acharnés à créer des systèmes politiques à leur idée.

Certaines conditions à définir étaient peut-être données, mais il nous semble probable que les migrations, si nombreuses et non point grandes, de la fin du dix-huitième siècle, sont le contre coup direct des premières apparitions de Blancs sur ces mers; apparitions alors encore trop faibles pour commencer le pillage mais déjà suffisamment denses pour donner un coup de fouet aux populations découvertes. Départs à l'aventure⁽⁺⁾ et plus tard évangélisation par les pirogues, procèdent d'un même état d'esprit général, de l'agitation interne d'organismes sociaux au début de l'impact d'une culture étrangère, avant la poussée brutale qui voudra les détruire.

x

x

x

(+) Il est probable que tous ces départs ont eu lieu sur des routes déjà connues. L'introduction des chefferies polynésiennes en Austro-Mélanésie apparaît bien antérieure.

B I B L I O G R A P H I E.

- (1) LEVERD (M.A.).- Etude linguistique et ethnographique sur Uvea - Bull. Soc. Etudes Océaniques - Papeete - N° 2 - 1917 - p. 10.
 - (2) BURROWS (E.G.).- Ethnology of Uvea (Wallis Island).- Bernice P. Bishop Museum - Bull. 145 - 1937.
 - (3) SARASIN (F.).- Atlas zur Ethnologie- München, 1929 - Tafel 37 - fig. 1.
 - (4) LEENHARDT (M.) Langues et dialectes de l'Austro-Mélanésie - Paris - 1946.
 - (5) LEENHARDT (M.) Documents néo-calédoniens - Paris 1932 - p. 429 - note 1.
 - (6) LEENHARDT (M.) Do Kamo - La personne et le mythe dans le monde Mélanésien - Paris - 1947 -
 - (7) HOCART (A.M.) Les Castes - Paris - 1939.
 - (8) LABILLARDIERE. Relation du Voyage à la recherche de La Pérouse - Paris - An. VIII de la République Française.
-

TRANSCRIPTION PHONÉTIQUE.

Indications d'intérêt pratique pour la lecture du texte. Ce n'est nullement le tableau phonétique complet de la langue. Entre parenthèses, les valeurs correspondantes de l'Association de Phonétique Internationale, sauf quand le signe est le même.

i		
e	è (ε)	
á (a)	a (a)	
o	ò (o)	
ú (y)	u	
ē (ø)	ë (œ)	
â (a)	ô (o)	ê (e)
w	ŵ (y)	i (j)
ñ (ɲ)	ň (ɳ)	
þ (θ)	ǣ (ð)	
s	z	
p	b	
x	r	l
h		
t	ṭ	
d	ḍ	
c (tʃ)	j (dʒ)	
f	v	
k	g	
